CHAPITRE VII

IMPRIMERIE ET INFORMATION PUBLIQUE DANS LA VILLE HISPANIQUE À L'ÉPOQUE BAROQUE[1]

Antonio CASTILLO GÓMEZ

Dans le prologue à la deuxième rédaction de la *República literaria* (1612), Diego Saavedra Fajardo déclare que, le texte revu et autorisé, est venu le moment de le sortir des « ténèbres de la plume » pour le livrer à la « lumière de l'imprimerie[2] ». Il soulignait ainsi son désir de voir l'œuvre imprimée, bien qu'elle n'ait pas connu cet honneur avant 1655, lorsque Antonio de Fonseca y Almeida s'en chargea, en la publiant toutefois sous le titre de *Juicio de artes y letras* et au nom de Claudio Antonio de Cabrera, auteur inconnu et certainement apocryphe[3].

Il y a dans ces mots de Saavedra Fajardo une belle métaphore qui réunit quelques-unes des questions débattues par les écrivains, hommes et femmes, du siècle d'Or quant aux pouvoirs et faiblesses du manuscrit[4]. À ce sujet nous savons désormais que les choses n'ont pas toujours été aussi simples et que souvent les

1. Ce travail fait partie du projet de recherche *Cultura escrita y espacio público en la ciudad hispánica del Siglo de Oro*, financé par le ministère de l'Éducation et de la Science (Ref. HUM2005-07069-C05-03200). Traduction de Christine Rivalan Guégo.
2. D. DE SAAVEDRA FAJARDO, *República literaria*, ed. J. GARCÍA LÓPEZ, Barcelone, Crítica, 2006, p. 191.
3. *Ibid.*, p. 98.
4. F. BOUZA, « Para qué imprimir: De autores, público, impresores y manuscritos en el Siglo de Oro », *Cuadernos de Historia Moderna*, 18, 1997, p. 31-50.

« ténèbres » étaient recherchées par les auteurs, masculins et féminins, afin de donner davantage de prestige à certains textes ou bien de faire circuler des informations confidentielles, voire clandestines. Par conséquent, le choix de telle ou telle forme textuelle pouvait dépendre du contenu du document, du contrôle que l'auteur voulait exercer à son égard ou bien encore du public auquel elle s'adressait. Il va sans dire qu'il est bien évident que l'invention typographique n'a pas signifié la disparition des pratiques manuscrites mais, tout au plus, un réajustement de ses horizons, espaces et modalités de production, circulation et usage[5].

Cependant, il serait tout aussi malencontreux de l'oublier que de sous estimer les bénéfices tirés d'un progrès technique qui permit d'abaisser les coûts, de réduire le temps mis à la copie ou à la reproduction et d'augmenter le volume de textes en circulation. L'imprimerie, c'est une évidence, n'est pas venue à bout des inégalités sociales et culturelles dans l'accès à la connaissance et à l'information. Elle n'a pas résolu toute une série d'obstacles qui allaient au-delà du progrès technologique et qui touchaient la structure même de la société, mais, en revanche, elle a créé les conditions qui rendaient possibles une plus grande diffusion de la culture écrite grâce à bien des « imprimés de grande circulation » comme on les appelle et qui vont des livres *stricto sensu* jusqu'aux *pliegos sueltos*, des affiches et feuilles volantes jusqu'aux imprimés administratifs, des *relaciones de sucesos* jusqu'aux gazettes et avis[6].

Un des espaces où l'imprimerie joua un rôle prépondérant fut celui qui correspond à l'information publique. Mis à part les *relaciones de sucesos*, les avis et gazet-

5. Chaque jour la bibliographie sur les lieux et les pratiques du manuscrit dans l'Ancien Régime est plus abondante. Voir, entre autres : H. LOVE, *Scribal Publication in Seventeenth Century England*, Oxford, Clarendon Press, 1993 ; A. F. MAROTTI, *Manuscript, Print and the English Renaissance Lyric*, Ithaca, Cornell University Press, 1995 ; H. R. WOUDHUYSEN, *Sir Philip Sidney and the Circulation of Manuscripts, 1558-1640*, Oxford, Clarendon Press, 1996 ; A. CASTILLO GÓMEZ, *Escrituras y escribientes. Prácticas de la cultura escrita en una ciudad del Renacimiento*, Las Palmas de Gran Canaria, Gobierno de Canarias-Fundación para la Enseñanza Superior a Distancia, 1997 ; P. BEAL, *In Praise of Scribes. Manuscripts and their Makers in the Seventeenth-Century England*, Oxford, Clarendon Press, 1998 ; F. BOUZA, *Corre manuscrito. Una historia cultural del Siglo de Oro*, Madrid, Marcial Pons, 2001 ; D. MCKITTERICK, *Print, Manuscript and the Search for Order, 1450-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 (reimp. 2004) ; y A. CASTILLO GÓMEZ, *Entre la pluma y la pared. Una historia social de la escritura en los Siglos de Oro*, Madrid, Akal, 2006.

6. R. CHARTIER et H.-J. LÜSEBRINK (dir.), *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe, XVIe-XIXe siècles. Actes du colloque des 21-24 avril 1991, Wolfenbüttel*, Paris, IMEC Éditions/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996 ; y H.-J. LÜSEBRINK, Y.-G. MIX, J.-Y. MOLLIER, et P. SOREL, *Les lectures du peuple en Europe et dans las Amériques (XVIIe-XXe siècle)*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2003.

tes imprimées[7] – ces dernières créées pendant le premier tiers du XVIIe siècle et qui, avec les versions manuscrites de la même époque, représentaient les facettes principales d'un marché de l'information en plein essor[8] –, un autre secteur qui tira également parti de la nouvelle technologie est celui qui a trait, d'une part, à la publication des bulles, pragmatiques et édits de portée religieuse, politique, administrative ou judiciaire et, d'autre part, à la publicité des métiers et événements arrivés dans la ville.

Dans ces circonstances le recours à un des produits typographiques parmi les plus authentiques mais aussi les plus éphémères fut fréquent, ce qui explique aussi sa dispersion et sa précaire conservation : ce sont les imprimés d'une seule feuille. Même s'il s'agit du parent pauvre de nombreuses histoires de l'imprimerie et même du livre, il est certain que l'impression de ces « papiers cuve », ainsi appelé en raison du moule de fabrication, dont les dimensions habituelles étaient d'environ 32 x 44 cm et même de 40 x 60 au XVIIe siècle, assura le pain quotidien de nombreux ateliers typographiques[9]. S'il n'est pas toujours facile de déterminer leur incidence véritable en raison de l'habituelle invisibilité éditoriale de ces imprimés de peu d'importance[10], en revanche, un certain nombre de témoignages la font bien remarquer. Par exemple, le 28 novembre 1542 l'imprimeur Joan Carles Amorós reçut 48 *sueldos* de la Generalidad de Cataluña pour 250 affiches relatives à l'exemption ecclésiastique de l'impôt de *fogatges*. Quelques années plus tard, le 23 décembre 1547, il reçut à nouveau 18 *sueldos* pour l'impression de 2 blasons et 40 affiches[11].

Non pliées, ces feuilles correspondaient au format *atlas*, très utilisé pour la diffusion des édits, pragmatiques et concours littéraires. Plié en deux on obtenait

7. S. LÓPEZ POZA (ed.), *Las noticias en los siglos de la imprenta manual*, La Coruña, SIELAE & Sociedad de Cultura Valle Inclán, 2006, avec un appendice bibliographique auquel il est possible de se référer pour des informations postérieures.
8. M. INFELISE, *Prima dei giornali. Alle origini della pubblica informazione*, Roma-Bari, Laterza, 2002.
9. V. INFANTES, « Los impresos de una sola hoja en los primeros tiempos de la imprenta » et « Los impresos de una sola hoja en los tiempos áureos », tous deux publiés dans *Id.*, *Del libro dureo*, Madrid, Calambur, 2006, p. 113-135.
10. J. MOLL, « Los surtidos de romances, coplas, historias y otros papeles », dans *Id.*, *De la imprenta al lector. Estudios sobre el libro español de los siglos XVI al XVIII*, Madrid, Arco/Libros, 1994, p. 45-55 ; et P. J. RUEDA RAMÍREZ, « La circulación de menudencias impresas en las redes atlánticas (siglos XVI-XVII) », *Cultura escrita & Sociedad*, 2, 2006, p. 53-76.
11. J. M. MADURELL y J. RUBIÓ Y BALAGUER, *Documentos para la historia de la Imprenta y Librería en Barcelona (1474-1553)*, Barcelone, Gremio de Editores de Libreros y de Maestros Impresores, 1955, p. 823 et 863.

un *folio*, également utilisé dans la composition des affiches et principalement pour les petits carnets où l'on imprima les édits, les annonces, les ordonnances et les pragmatiques. Parmi tout cela je m'intéresserai plus particulièrement aux objets qui sont composés d'une seule page et qui entrent dans la catégorie typographique de l'*affiche*. Dans le *Vocabulaire* de Covarrubias on la trouve comme une des acceptions du mot « lettre », bien que la définition proposée ne recouvre pas tous ses aspects typographiques :

> Affiche, écrit apposé en temps de fêtes par ceux qui organisent des joutes, tournois ou jeux de furet et au bas de laquelle signent les jouteurs ; affiche également le libelle diffamatoire qui se pose en secret aux coins des rues[12].

Proclamations a haute voix et édits

Tout juste implantée, l'imprimerie trouva ses meilleurs patrons et clients auprès de la Monarchie et de l'Église. Dès ses débuts on prit l'habitude de l'utiliser pour donner davantage de diffusion aux différents écrits du pouvoir, bulles, édits ou indulgences dans la sphère ecclésiastique[13], ou privilèges, ordonnances et pragmatiques dans la civile[14]. Lorsqu'il s'agissait de textes longs on utilisait un ou plusieurs feuillets pliés, dont on faisait de nombreux tirages afin de satisfaire un public nourri composé d'avocats, de juges et de notaires[15], mais cela essentiellement parce que c'était la meilleure façon de porter les dites normes à la connaissance de toutes personnes susceptibles d'être concernées par celles-ci.

---

12. S. DE COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana o española* (1611), ed. M. DE RIQUER, Barcelone, Alta Fulla, 2003, p. 313 (éd. en fac-similé de celle réalisée par l'imprimeur Horta, Barcelone, 1943).
13. L. CUESTA GUTIÉRREZ, « Algunos datos sobre la impresión de bulas en España », *Gutenberg-Jahrbuch*, 30, 1955, p. 86-92 ; R. GONZÁLVEZ RUIZ, « Las Bulas de la Catedral de Toledo y la imprenta incunable castellana », *Toletum. Boletín de la Real Academia de Bellas Artes y Ciencias Históricas de Toledo*, 18, 1986, p. 11-180 ; H. WOLHMUTH, « Las más tempranas bulas de indulgencias españolas impresas : nuevos datos sobre la fecha de impresión de la "Bula de Guinea" y de la introducción de la imprenta en Sevilla », M. L. LÓPEZ-VIDRIERO y P. M. CÁTEDRA (eds.), *El libro antiguo español. Actas del segundo Coloquio Internacional (Madrid)*, Salamanque, Ediciones Universidad de Salamanca-Sociedad Española de Historia del Libro-Patrimonio Nacional, 1992, p. 493-553 ; et *Bula de indulgencia del Hospital de Señor Santiago (Toledo, Sucesor de Pedro Hagenbach, 1503)*, éd. J. C. CONDE et V. INFANTES, Madrid, Memoria Hispánica, 1999.
14. J. L. CANET, y D. ROMERO, *Crides, pragmàtiques, edictes, cartes i ordres per a l'administració i govern de la ciutat i regne de València en el segle XVI*, Valence, Universitat de València, 2002,
15. *Ibid.*, I, p. 14.

Ces textes étaient aussi publiés oralement par le biais de lectures publiques ou de proclamations à haute voix, selon les cas. De fait il est fréquent que les imprimés qui font référence à des ordonnances, des édits ou des pragmatiques incluent un additif ou un alinéa y faisant allusion ou dressant procès-verbal des dates et lieux où devaient se tenir, ou encore où s'étaient tenues, les lectures publiques et les proclamations à haute voix correspondantes. D'autre part, et même si ce travail s'attache surtout à apprécier les effets de la typographie dans la diffusion des écrits de cette nature, il convient de prendre en compte le fait que d'autres édits et dispositions analogues ont été diffusés sous forme manuscrite et cantonnés aux espaces qui leur étaient réservés [16]. Parallèlement à la donnée chronologique, dans le choix d'une ou de l'autre modalité d'écriture, intervenaient aussi le contenu de l'édit, le degré d'urgence de l'acte administratif ou juridique qu'on voulait ainsi publier, l'espace juridictionnel d'application et l'ampleur du public concerné. Bien entendu, ce n'était pas la même chose si, par exemple, il s'agissait d'une disposition établissant la procédure à suivre pour l'adjudication du bail d'un domaine, comme c'est le cas d'édits manuscrits fixés sur la porte du Colegio Mayor de San Ildefonso à Alcalá de Henares [17], ou s'il s'agissait d'un édit royal ou de l'Inquisition. À cette différence près, les uns et les autres, manuscrits et imprimés au format d'affiche, eurent en commun la diffusion et l'affichage sur les portes et murs de certains édifices et lieux publics. Cet aspect est d'ailleurs souligné par Covarrubias lui-même dans sa définition des *édits*:

> Communément ce sont les textes que l'on affiche dans les lieux publics, et qui donnent une information sur quelque chose, pour que tous le sachent et le comprennent et que les consultent ceux qui sont intéressés ou tenus de réagir à ces édits [18].

Pendant que nous en sommes à signaler les éléments substantiels de ce genre de textes, il convient aussi de dire qu'ils observaient une teneur documentaire identique ou similaire. Dans les versions imprimées en petits carnets, il est fréquent que la première page soit réservée, à des fins de propagande évidentes, à la reproduction du blason de l'autorité émettrice. Le texte dispositif vient ensuite orga-

---

16 Je ne m'attarde pas davantage sur ce thème que j'ai déjà traité dans A. CASTILLO GÓMEZ, *Escrituras y escribientes*, *op. cit.*, p. 66-77, « Entre public et privée. Stratégies de l'écrit dans l'Espagne du Siècle d'Or », Annales Histoire, Sciences sociales, 56e année, n° 4-5, 2001, p. 805-809 et plus récemment dans *Id.*, *Entre la pluma y la pared*, *op. cit.*, p. 203-224.

17. A. CASTILLO GÓMEZ, *Escrituras y escribientes*, *op. cit.*, p. 69-72; y « Del oído a la vista: espacios y formas de la publicidad del escrito (siglos XV-XVI) », dans J. M. SOTO RÁBANOS, (coord.), *Pensamiento medieval hispano. Homenaje a Horacio Santiago-Otero*, Madrid, CSIC-Junta de Castilla y León-Diputación de Zamora, 1998, I, p. 495-496.

18. S. DE COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana*, *op. cit.*, p. 492.

nisé en rubriques ou chapitres, précédé généralement d'une formule initiale qui fait expressément allusion à l'indispensable publication orale : « Tengan todos por públicos », « Sepan cuantos », « Ara ojats, queus fan a saber de part... » ou « Ara ojats tothom generalment, queus notifiquen y fan saber[19] ». Dans le cas des édits imprimés sur une seule feuille, celle-ci avait généralement comme en-tête le blason ou le symbole représentatif de l'autorité prescriptive ou quelque autre élément faisant référence au contenu de l'ordonnance.

La combinaison de la proclamation à haute voix et du document écrit impliquait une triple attente en matière de réception : d'abord, la lecture qui se faisait de vive voix à l'église ou dans un espace public par l'intermédiaire du greffier, du prêtre ou du crieur public, selon les cas ; ensuite, la lecture personnelle ou déléguée du texte placé dans des endroits faits pour cela et dans des espaces publics, en principe les portes de la ville, des églises ou des bâtiments administratifs ainsi que sur les murs des places et des rues les plus fréquentées : « [...] ordre est donné de placarder sur les corps de garde, les portes de cette ville et sur tout autre endroit qui conviendrait pour une meilleure information. Et que personne ne s'avise de l'enlever ou de l'arracher sous peine des sanctions en usage dans la ville[20] » ; et enfin, la lecture différée, plus tranquille et dans un certain sens plus professionnelle, qu'offrait l'édition imprimée. Il est expressément fait référence à la dimension publique des bans, pragmatiques ou édits dans leur contenu, et quelques contemporains la font aussi remarquer dans leurs écrits personnels. La preuve de cela, nous la trouvons dans le journal de Gregorio Martín de Guijo, secrétaire du Chapitre de la Cathédrale de Mexico, à propos d'un ban relatif à la dévotion à la Vierge du Rosaire :

> Elle fut mise à contribution et on imprima à ses frais des édits et des patentes pour distribution dans tout le royaume, afin que chaque année, chacun récite le chapelet de quinze dizaines, à genoux pendant une heure, ainsi qu'il figure dans l'édit joint à ce carnet[21].

Nous trouvons un cas très significatif du pouvoir atteint par ce genre d'imprimés avec la vive polémique entre les jésuites et le vice-roi Juan de Palafox y

19. Bien que les archives et bibliothèques conservent de nombreux témoignages de tout cela, je renvoie, parce que d'un accès plus facile, aux fac-similés publiés par J. L. CANET y D. ROMERO, *Crides, pragmàtiques*, *op. cit.*
20. *Bando de los jurados de Zaragoza ante la ocupación francesa del Principado de Cataluña*, 1640. Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo, Lisboa, Casa Cadaval, 19, fol. 360, y fol. 373 si l'on veut un autre exemple.
21. G. MARTÍN DE GUIJO, *Diario. 1648-1664*, éd. et prologue de Manuel Romero de Terreros, México, Porrua, 1952, I, p. 128.

Mendoza au XVIIe siècle. Les détails de la controverse ont fait l'objet de nombreuses études auxquelles je me réfère non sans souligner que son déclencheur a été l'habituelle résistance des jésuites à tout autre autorité que la leur, en raison de leur lien direct avec Rome[22]. C'est à cause de l'évêque de Puebla, et de quelques affaires doctrinales, qu'éclata l'affrontement car la Compagnie n'acceptait pas la concurrence de celui-ci dans le recouvrement des dîmes et dans la concession des licences ministérielles. La ville s'impliqua activement dans la mise en échec de l'évêque vice-roi de sorte que ses églises, rues, places et murs devinrent le théâtre principal de la polémique. Des écrits circulèrent dans la ville qui furent lus en public et dont un bon nombre fut placardé, que ce soient les libelles et chansons satiriques qui ravivèrent l'affrontement ou les différents édits et bulles. Je vais laisser de côté les premiers et m'attacher particulièrement aux seconds. On y trouve, par exemple, l'édit promulgué par l'Évêque le 6 mars 1647 qui suspend les licences dont disposaient les jésuites pour confesser et prêcher dans leur diocèse ou bien encore la sentence d'excommunication prononcée contre Palafox y Mendoza quelques mois plus tard, le 12 juin, et qui marqua un des moments de plus forte tension. Ces deux documents sont représentatifs des possibilités qu'offrait l'imprimerie pour l'information et la propagande. Leur forme matérielle s'ajuste parfaitement aux usages habituels dans ce type d'écrits: textes clairs, typographie lisible, première ligne en lettres capitales et initiale historiée ou décorée [Fig.1] [23]. Plus solennels cependant, furent les deux édits généraux du Doyen et du Chapitre de la Cathédrale de Puebla et de celui des juges conservateurs, respectivement datés du 12 et du 19 juillet 1647. Dans les deux cas il s'agit d'affiches imprimées qui respectent un parfait alignement typographique et où se détache dans l'en-tête, en lettres capitales, le titre de l'autorité prescriptive, comme il est d'usage pour ce type de documents, fussent-ils manuscrits ou imprimés. Comme nous l'avons déjà vu, le second des édits cités s'achève en ordonnant que son contenu soit lu « dans notre Sainte Église Cathédrale et partout où nécessaire dans la ville et dans l'Évêché, et qu'il soit placardé aux portes des dites églises » [Fig. 2] [24].

Dans le même ordre d'idée, les édits de l'Inquisition étaient généralement couronnés du blason du Saint-Office – formé d'une croix centrale, d'une épée à droite et d'un brin d'olivier à gauche – et éventuellement de quelque élément faisant allusion au contenu. C'est le cas dans celui que le Saint-Office de Grenade

22. G. BARTOLOMÉ, *Jaque mate al obispo virrey. Siglo y medio de sátiras y libelos contra don Juan de Palafox y Mendoza*, Madrid, FCE, 1991.

23. Archivo Histórico de la Provincia Jesuítica de Toledo, Alcalá de Henares [AHPJT], boîte 90, dossier 33.

24. AHPJT, boîte 90, dossier 6 (édit du 12 juillet 1647) et dossier 44 (édit du 19 juillet 1647).

publia le 7 avril 1640 pour châtier le blasphème commis la nuit du jeudi saint par celui qui avait « rédigé et placardé sur des espaces publics de la ville » des affiches diffamatoires mettant en cause « la virginité et la pureté de la très sainte Vierge Marie, Notre Dame, avec des mots blasphématoires, hérétiques, impies et sacrilèges[25] » ; l'image de celle-ci se situe dans le côté supérieur droit et le blason de l'Inquisition dans le gauche. La justification donnée à la promulgation de cet édit, et en particulier à son impression, reprend les éléments habituels et souligne de nouveau le pouvoir de l'imprimerie pour ce qui est de la plus grande publicité donnée au contenu :

> Comprenant que cela avait été rendu public dans ce lieu [portes du chapitre de la ville], nous avons pensé faire imprimer et lire des édits avec des peines et des condamnations pour que quiconque sachant quelque chose directement ou indirectement en rapport avec l'affiche le fasse savoir[26].

Placards et affiches

Dans l'avis précédemment cité, avec la sentence d'excommunication décrétée contre l'évêque Palafox y Mendoza se trouvait également la clause qui ordonnait que personne ne s'avise de « enlever, déchirer, raturer ou effacer ce placard quelque soit l'endroit où il se trouvât[27] ». Pour ce qui est des placards – *rótulos* ou *rétulos* ainsi qu'on le disait indifféremment – Covarrubias les définit comme la « large bande de papier sur laquelle on écrit l'inscription ou autre chose[28] ». De fait, le mot était souvent synonyme d'affiche. Ainsi dans le *Mémorial* que le prédicateur fray Hortensio Paravicino, adressa en 1629 à Philippe IV pour se plaindre des plaisanteries présentes dans certains vers de *El príncipe constante* de Calderón, le frère trinitaire fait allusion aux placards annonçant la représentation affichés par les comédiens[29].

Que ce soient ces placards ou les enseignes qui indiquaient l'emplacement des établissements commerciaux – comme le fameux « Céans l'on imprime des

25. AHN, Inquisition, liasse 2628, dossier 26. Je reproduis l'affiche de l'édit dans A. CASTILLO GÓMEZ, « Delinquir escribiendo. Escrituras infamantes y represión inquisitorial en los Siglos de Oro », M. CASADO ARBONIÉS, A. CASTILLO GÓMEZ, P. NUMHAUSER y E. SOLA (eds.), *Escrituras silenciadas en la época de Cervantes*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 2006, p. 291.
26. AHN, Inquisition, liasse 3228, dossier 26, fol. 1.
27. AHPJT, boîte 90, dossier 33.
28. S. DE COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana*, *op. cit.*, p. 908-909.
29. M. DE LOS R. PEÑA, « Los carteles de teatro en el Siglo de Oro », *Criticón*, 59, 1993, p. 107.

livres[30] » que Don Quichotte et Sancho remarquèrent lors de leur visite à l'atelier typographique de Barcelone où l'on était en train de composer la Deuxième Partie de l'œuvre (LXII), ou les célèbres affiches de la corporation des maîtres des petites écoles –, il était fréquent que ces affiches soient plutôt manuscrites qu'imprimées[31]. Dans un certain sens il est logique qu'il en ait été ainsi puisque normalement il suffisait d'un exemplaire placé sur la porte de la boutique; tandis que dans le cas des affiches de théâtre l'explication serait à chercher dans les perpétuels changements introduits par les compagnies dans leur répertoire et dans le fait qu'une œuvre ne restait pas à l'affiche plus de cinq ou six jours de suite[32].

Cependant, lorsque l'activité demandait une publicité à la fois plus importante et plus étendue il était alors nécessaire d'avoir recours aux affiches typographiques. Ainsi en 1655 l'illusionniste flamand Juan Roge s'en fit composer une, imprimée à Grenade par Baltasar de Bolivar, pour annoncer dans les différentes villes qu'il parcourut – Séville, Grenade, Cordoue et Madrid – son spectacle de prodigieux et magique cracheur d'eau, qualifié même de « huitième merveille du monde[33] ». Avec une telle réclame, qui pouvait commettre la bévue de le rater? Presque personne, bien entendu, si nous en croyons ce que Jerónimo Barrionuevo écrit, le 17 novembre, sur l'attente qu'éveilla son arrivée à Madrid, où il fut admiré autant du public de la cour qui fréquentait le Palais du Buen Retiro que du commun des mortels habitué des théâtres:

> On signale enfin à Madrid la présence de celui qui crache, après avoir absorbé deux cruches d'eau, tout un tas de choses, des vins de toutes sortes et couleurs, de l'eau-de-vie et du vinaigre, des sucreries, des salades, des fleurs et des eaux teintées avec mille autres babioles qui ont bien été du goût du Roi et de la Reine. Nous le verrons tous ensuite aux théâtres car pour le moment il ne sort pas du Retiro. Tout ceci se

30. Traduction de C. OUDIN, revue par J. CASSOU, Paris, Gallimard, 1949.

31. Pour les affiches des maîtres, cf. J. M. MADURELL I MARIMÓN, « Anuncio de una escuela y un documento pontificio », *Gutenberg Jahrbuch*, 39, 1964, p. 147-150; F. GASPARRI, « Note sur l'enseignement de l'écriture aux XVe-XVIe siècle: à propos d'un nouveau placard du XVIe siècle découvert à la Bibliothèque Nationale », *Scrittura e Civiltà*, 2, 1978, p. 245-261; F. BOUZA, *Del escribano a la biblioteca. La civilización escrita europea en la Alta Edad Moderna (siglos XV-XVII)*, Madrid, Síntesis, 1992, p. 55; et A. MARTÍNEZ PEREIRA, *Manuales de escritura de los Siglos de Oro. Repertorio crítico y analítico de obras manuscritas e impresas*, Mérida, Editora Regional de Extremadura, 2006, p. 89.

32. J. E. VAREY y N. D. SHERGOLD, *Teatros y comedias en Madrid: 1600-1650. Estudio y documentos*, London, Tames Books, 1971, p. 37; et M. DE LOS R. PEÑA, « Los carteles de teatro en el Siglo de Oro », art. cit., p. 110-111.

33. AHN, Inquisition, liasse 94, dossier 15.

fait par des moyens naturels et approuvés par le tribunal de l'Inquisition, où il s'est rendu deux fois et dont il est sorti libre[34].

L'affiche de l'illusionniste Juan Roge, heureusement conservée en raison des soupçons du Saint-Office qu'elle éveilla, nous permet de connaître la matérialité toute simple de ces produits. Il s'agit d'une feuille dite à l'italienne avec une bordure dans le centre de laquelle se trouve le monogramme du Christ et dans la partie supérieure le blason impérial flanqué des figures du soleil et de la lune entrelacées de la devise « Solussi cut sol ». Après la salutation et la *captatio* commençant par l'expression « Chers Messieurs », suit le texte publicitaire proprement dit, introduit par la caractéristique initiale ornée, et où sont énumérées les excellences et les vertus du spectacle annoncé. À la fin, une ligne blanche, précédée de la formule « Il loge à », était réservée pour ajouter à la main l'endroit précis où l'on pouvait prendre contact avec le magicien.

Avec des objectifs en partie comparables, et surtout avec un sens de la propagande évident, il est un événement qui a bien suscité une forte production d'affiches typographiques : ce sont les fastueuses fêtes de la période baroque[35], en particulier avec les concours littéraires convoqués à cette occasion. On les annonçait avec les affiches adéquates où l'on nommait la personne, sainteté ou sujet motif de la célébration, ainsi que les caractéristiques de contenu, langue et métrique que devaient respecter les poèmes. Prenons comme exemple, parmi tant d'autres, l'affiche qui fut composée en 1619, dans l'atelier de Juan de Lanaja Quartanet à Saragosse, pour convoquer un concours en hommage au nouvellement nommé Grand Inquisiteur, fray Luis de Aliaga [Fig. 3][36]. On peut y apprécier comment le texte initial, composé conformément aux usages typographiques en vigueur (blason supérieur, en-tête en lettres capitales et tailles de caractères différentes), souligne les liens entre la ville et le dominicain, avant de passer à l'énumération des neufs critères qui vont régir la sélection des poèmes. Leur contenu se conçoit comme la reconnaissance et la légitimation de l'Inquisition et, plus précisément, du rôle tenu par l'Aragon dans sa fondation moderne à travers le roi Ferdinand, pendant que l'on passe sous silence tout ce qui pourrait suggérer une quelconque action de la reine Isabelle. De même, on insiste sur l'appartenance du nouvel

34. J. DE BARRIONUEVO, *Avisos (1654-1658)*, Madrid, Atlas, 1968, I, p. 219.

35. J. J. GARCÍA BERNAL, *El fasto público en la España de los Austrias*, Sevilla, Universidad de Séville, 2007.

36. *Certamen poético que la Augusta ciudad de Zaragoza, con su Universidad, de quien es patrona, propone en el theatro de aquella a los ingeniosos españoles, en la promoción digníssima del Illustríssimo Señor don Fr. Luys Aliaga, Confessor de su Magestad y de su Consejo de Estado, a la presidencia y officio de Inquisidor General*, Saragosse, J. DE LANAJA QUARTANET, 1619. BNM, Ms. 9592, f. 7.

Inquisiteur à l'ordre des Dominicains, mettant en avant le rôle de cet ordre dans la création du Saint-Office. D'autres compositions devaient célébrer les mérites et les vertus d'Aliaga, ainsi que la relation de continuité par rapport à Ferdinand d'Aragon, pour atteindre leur point d'orgue avec les manifestations de liesse de la ville à l'occasion de cette nomination, car ce n'est pas pour rien que le frère avait été prieur du couvent de Santo Domingo. Au bas de l'affiche on peut lire, comme c'était l'habitude, l'information relative à la procédure à suivre pour présenter des vers avec la liste des membres du jury.

Plus ou moins élaborées, c'est en général la tendance suivie dans ce type d'affiches. Évidemment, le contenu précis des distiques, sonnets, tercets, romances, stances de cinq ou dix vers varie, tout comme les motifs iconographiques insérés dans l'en-tête (blasons, images religieuses, etc.) ; mais la structure et l'organisation typographique sont pratiquement les mêmes. Une composition ordonnée qui, de façon générale, tend à présenter les « concours » en deux colonnes parallèles qui alternent avec la disposition à bords perdus du texte initial et de la partie de conclusion[37]. Bien entendu certaines furent composées en une seule colonne, ainsi qu'on peut le voir, par exemple, à l'occasion du concours littéraire organisé par la ville de Barcelone en hommage à Sainte Eulalie en octobre 1686 ou bien encore, dix ans plus tard, à l'occasion de celui organisé à Barcelone par le Collège Impérial de Notre Dame et Santiago de Cordella, en honneur au fondateur de la Compagnie de Jésus. Celle-ci s'orne d'une frange de motifs animaux et végétaux qui entoure le texte, mis en évidence par les lettres capitales employées dans l'affiche et l'initiale ornée qui introduit le texte du programme [Fig. 4][38]; alors que la première ne dispose pas de frange mais présente, dans la partie centrale supérieure, les armes de la ville avec également l'initiale ornée[39]. Au moment d'évaluer la réception des différentes affiches il faut remarquer que bon nombre d'entre elles étaient rédigées en castillan, surtout si elles s'adressaient à un large

37. Voir à ce sujet les différentes affiches de concours de poésie réunies dans le manuscrit 9 572 de la BNM, en particulier ceux qui s'intitulent *Contienda poética que propone la Cofradía de la sangre de Christo para exercitar su deuoción* (Saragosse, D. DE LA TORRE, 1621) et *Certamen poético a la venida y colocación de Nuestra Señora de la Aurora, en que se propone la devoción de un religioso* (sans colophon).

38. *Literario concurso que en ingeniosa competencia entre la oratoria y poética forman los señores Colegiales del Imperial Colegio de Santa María y Santiago de Cordellas, y consagran al glorioso patriarca San Ignacio de Loyola, fundador de la Compañía de Jesús*, Barcelone, M. GELABERT, 1696. Biblioteca de Catalunya, Barcelone [BC], Fullets Bonsoms, 6 573.

39. *Públicas y obsequiosas demostraciones que previene a su ínclita Patrona y juntamente hija, la gloriosa virgen Santa Eulalia, protomártir de la España tarraconense, la muy illustre ciudad de Barcelona para el día 3 de octubre de 1686...*, s.l., s.i., [1686]. BC, Fullets Bonsoms, 6563.

public. Cependant, certaines, destinées à des cercles plus cultivés, furent imprimées en latin comme ce fut le cas pour celle du concours organisé par la mairie de Barcelone en honneur au médecin Rafael Cervera et imprimée, en octobre 1615, dans l'atelier de Luis Manescal à Lérida [Fig. 5] [40].

Si dans la plupart des cas on commençait par la lecture publique de l'écrit, soit par un crieur public dans les rues et sur les places de la ville soit par un curé à l'église, après la proclamation orale on décidait de l'affichage du texte dans différents endroits afin qu'il soit porté à la connaissance de tous. Comme il s'agit d'une disposition que l'on trouve pratiquement dans tous ces genres de documents, je vais me limiter à transcrire ici le paragraphe final de l'édit publié en 1640 par le tribunal de l'Inquisition de Grenade contre les auteurs du libelle diffamatoire à l'égard de la Vierge Marie [Fig. 6]. On y envisage tout autant la publication orale que le placardage du texte dans les églises et autres lieux, sans manquer de mentionner les sanctions prévues à l'encontre de ceux qui empêcheraient de le faire, arracheraient ou déchireraient le document :

> Afin qu'il vienne à connaissance de tous et que personne ne puisse prétendre l'ignorer nous ordonnons que cette annonce soit lue et rendue publique dans les cathédrales, églises paroissiales et des monastères de cette ville, le premier dimanche ou jour de fête religieuse pendant la grand-messe au moment de l'offertoire, ou à tout autre plus commode, et qu'un certain nombre d'annonces soit placardé aux portes de ces églises et dans d'autres endroits de la ville plus fréquentés et que personne ne s'avise de les arracher, sous les peines habituelles [41].

Édits, bans, pragmatiques et affiches représentaient une part non négligeable de ces écritures publiques sur feuilles de papier qui devinrent plus fréquentes avec l'arrivée de l'imprimerie. Ce tout dernier point est bien mentionné dans le rapport que Joseph Dalmau établit, en 1615, à l'occasion des fêtes de Barcelone pour la béatification de la mère Teresa de Jésus :

> à cette fin, dans les derniers jours du mois d'août fut publiée dans cette ville de Barcelone et fut distribuée par les estafettes en direction des autres villes et cités de Catalogne et en direction des principales d'Espagne, comme Madrid, Tolède, Salamanque, Alcala, Séville, Lisbonne, Cordoue, Grenade, Valence et Saragosse, une affiche dont le contenu était le suivant [...] [42].

---

40. *Amplissimo ac prestantissimo viro Raphaelli Cervera, civi honorato civitatis Barcinone...*, Lérida, L. MANESCAL, [1615]. BC, ms. 501, fol. 157.

41. AHN, Inquisition, liasse 2628, nº 26.

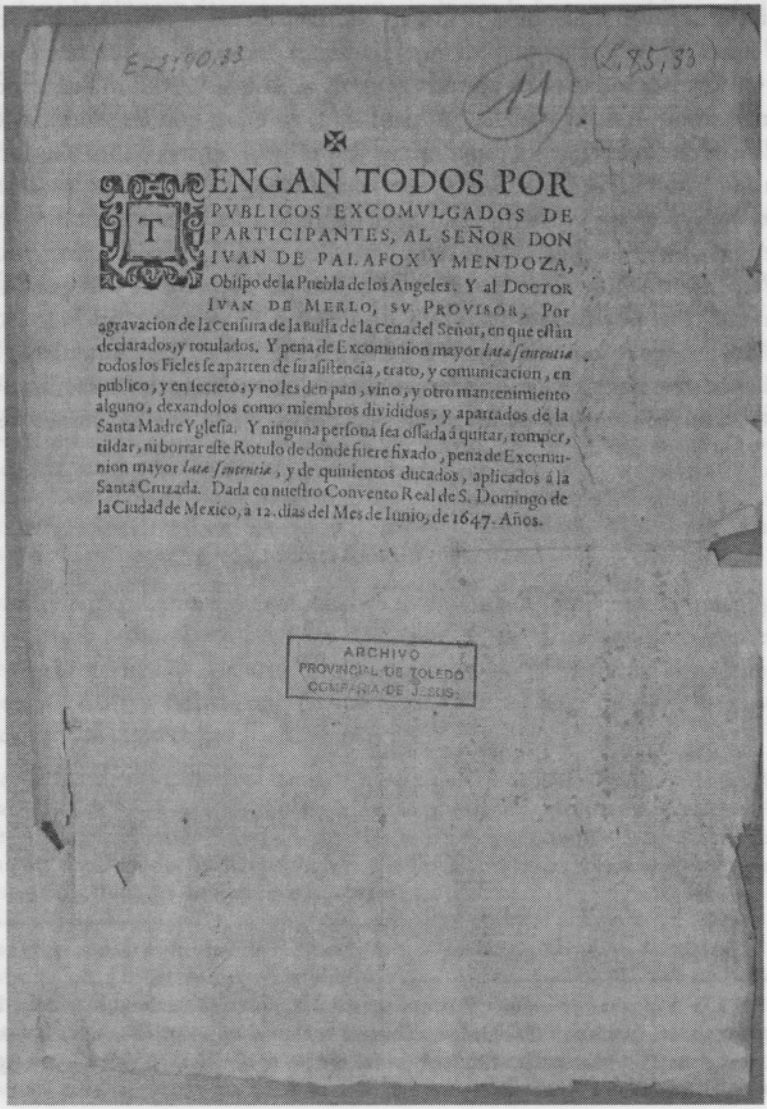
42. J. DALMAU, *Relación de la solemnidad con que se han celebrado en la ciudad de Barcelona las fiestas a la beatificación de la Madre S. Teresa de Jesús, fundadora de la reforma de frayles y monjas de nuestra Señora del Carmen, de las Descalças*, Barcelone, Sebastián Matevad, 1615, fol. 1.

Dans ces documents primait une fonction éminemment informative et son appropriation pouvait se voir conditionnée tant par le contexte de publication et de lecture que par la matérialité particulière de chaque objet écrit, surtout dans les cas où l'insertion de blasons et d'images religieuses pouvait orienter leur réception et leur interprétation.

Si à cela nous ajoutons d'autres textes, manuscrits et imprimés, que nous avons laissés en dehors de notre analyse (affiches de poésie, avis, gazettes, calendriers et tableaux informatifs en tous genres), ainsi que les différentes modalités de transmission orale et visuelle, on peut dire, en effet, que les villes du XVIe et XVIIe siècles commencèrent à fonctionner comme des centres d'information et de communication[43]. Par ailleurs, avec des textes écrits à la main, reproduits dans des ateliers typographiques ou inscrits et peints sur les murs, il est évident que la ville hispanique du Siècle d'Or remplissait les conditions nécessaires pour être considérée comme une ville « écrite ». Ce n'était pas la première fois que c'était le cas, car la Rome Impériale n'avait rien à lui envier. Cependant, après le recul du Haut Moyen Âge et le réveil signalé à partir du XIIe siècle, il est indéniable que la société moderne réunissait toutes les conditions favorables : des horizons ouverts par l'imprimerie et une population un peu plus alphabétisée et immergée dans l'écrit.

43. P. BURKE, « A cidade pré-industrial como centro de informação e comunicação », *Estudos Históricos*, 8, 16, 1995, p. 193-203. De cet auteur voir aussi les chapitres consacrés aux temps moderne dans P. BURKE, et A. BRIGG, *A Social History of the Media. From Gutenberg to the Internet*, Oxford, Polity Press, 2002.

Fig. 1 : Avis d'excommunication prononcé contre don Juan Palafox y Mendoza, évêque de Puebla, et le docteur Juan Merlo, son vicaire général, Mexico, 12 juin 1647. AHPJT, boîte 90, dossier 33.



✠

TENGAN TODOS POR PVBLICOS EXCOMVLGADOS DE PARTICIPANTES, AL SEÑOR DON IVAN DE PALAFOX Y MENDOZA, Obispo de la Puebla de los Angeles. Y al DOCTOR IVAN DE MERLO, SV PROVISOR, Por agravacion de la Censura de la Bulla de la Cena del Señor, en que estàn declarados, y rotulados. Y pena de Excommnion mayor *latæ sententiæ* todos los Fieles se aparten de su asistencia, trato, y comunicacion, en publico, y en secreto, y no les dèn pan, vino, y otro mantenimiento alguno, dexandolos como miembros divididos, y apartados de la Santa Madre Yglesia. Y ninguna persona sea ossada à quitar, romper, tildar, ni borrar este Rotulo de donde fuere fixado, pena de Excommnion mayor *latæ sententiæ*, y de quinientos ducados, aplicados à la Santa Cruzada. Dada en nuestro Convento Real de S. Domingo de la Ciudad de Mexico, à 12. dias del Mes de Iunio, de 1647. Años.

ARCHIVO PROVINCIAL DE TOLEDO COMPAÑIA DE JESUS

Fig. 2 : Édit général du Doyen et du Chapitre de Puebla reconnaissant à la Compagnie de Jésus la licence ministérielle pour prêcher et confesser. Puebla de los Ángeles, 19 juillet 1647. AHPJT, boîte 90, dossier 44.

NOS EL VENERABLE DEAN, Y CABILDO SEDEVACANTE DE LA SANTA YGLESIA CATHEDRAL DESTA CIVDAD DE LOS Angeles: A todos los Fieles Christianos, de qualquier estado, calidad, y condicion que sean, estantes, y habitantes en esta dicha Ciudad, y en las demas partes, y lugares de dicha Obispado, salud, y gracia en Nuestro Señor Iesv Christo, &c.

HAZEMOS saber, como avendo entendido, que los Religiosos de la Compañia de IESVS, estantes, y moradores en los tres Colegios della Ciudad, ajustando de siempre en todo al Instituto de la Sagrada Religion, y en él à las determinaciones de la Santa Sede Apostolica, con especial atencion, y obediencia à los del Santo Concilio de Trento, querian parecer ante NOS, à presentar las Bullas, y Privilegios de su Santidad, con las Licencias de su Apostolicidad, en virtud de que avian exercido el Ministerio de la Purificacion, y administracion del S. Sacramento de la Penitencia, cooperando à la execucion de un tan santo intento, por la obligacion que en NOS reside, por dichos Pastoral que exercemos, encargado, y ordenado por la Santidad en varios Decretos, Bullas, y Concilios, nos parecia conveniente para dicho efecto nombrar Comissarios de toda inteligencia, y satisfaccion, como de hecho nombramos à los Señores Doctor D. Miguel de Poblete, Maestre Escuela, Doctor Ignacio de Escobar, Canonigo de Sagrada Escritura, Licenciado Lorenzo de Oita, Racionero, ante quienes, con la assistencia del Doctor Alonso de Ocamendi Gamboa, Racionero, nuestro Secretario, se hizieße dicha presentacion, vista, y examen de las Bullas, Privilegios, y Licencias, que le mostrassen, para cuyo efecto, estando en la sala de nuestro Cabildo, sueves diez, y ocho deste Mes de Iulio, dias nueve de la mañana pusieron los RR. PP. Rectores de los tres dichos Colegios de la Compañia de Iesvs della Ciudad, con todos los Sacerdotes, Predicadores, y Confessores, estantes, y moradores en ellos, viniendo à dicho lugar con publica advertencia, y exemplo vivo, y la dicha Republica, manifestando la humildad, obediencia, y reconocimiento, que por su fuegado Instituto professan à la autoridad Eclesiastica, y Dignidad Ordinaria Diocesana, como entendida de la Santa Sede Apostolica, en su jurisdiccion Religiosa mirando, como Ministros de la perfeccion Evangelica, y hizieron presentacion de las Bullas, Privilegios, y Licencias, que tenian, y avian tenido para exercer dichos Ministerios. Convistas, y saber, una Bulla de la Santidad de nuestro Santissimo Padre Gregorio XIV. de feliz memoria, expedida el Año primero de su Pontificado, à los veinte y uno de Septiembre de mil y quinientos, y noventa, y uno, en favor de la Sagrada Religion de la Compañia de IESVS, en que les concede à los Sacerdotes de dicha Religion, estantes, y habitantes en las Indias, que en ellas para exercer los Ministerios de Confessar, y Predicar, fuera de las Yglesias, se presenten tan solamente ante vno de los Ordinarios de aquel Reyno; y con su aprobacion puedan Predicar, y Confessar en todos los demas Obispados, y Yglesias del, sin que necessiten de nueva aprobacion de los demas Ordinarios, como mandaban esto el mesmo Privilegio concedido antes à dicha Religion por otros Años, por la Santidad de Gregorio XIII. à los ocho de Septiembre, de mil y quinientos, y setenta, y tres, y prorogado por otros diez Años, por nueva concession del Sobredicho, dada el Año decimo de su Pontificado, à los diez, y seis de Agosto, de mil y quinientos y ochenta y quatro, prorogando el dicho Santissimo Padre Gregorio XIV. por espacio de veinte Años, contientes desde el dia dicho de la data, y estando en su fuerza, y vigor, y observancia, se confirmò de nuevo por la Santidad de nuestro muy Santo Padre Paulo V. por Bulla de que se hizo presentacion en dicha Ciudad, el Año siguiente de su Pontificado, à los quatro de Septiembre, de mil y seiscientos y seis, en que demas de ponerse à dicha Religion, todos, y qualesquiera Privilegios concedidos, y ella por la Santidad de sus Antecessores Gregorio XIII. y Gregorio XIV. confirmandolos, y innovandolos, concediendolos de nuevo, y perpetuandolos, para que perpetuamente pueda gozar, y goze dicha Religion de lo favorable en ellos concedido, haziendo irrevocable esta concession, por las dichas dicha Religion en titulo oneroso remuneratorio, por el sumo uso della recibe, y recibiò la santa Fè Catolica, y Religion Christiana: Y assimismo presentaron dichos Religiosos vn Breve Apostolico de la Santidad de nuestro muy Santo Padre Vrbano VIII. expedido el Año siguiente de su Pontificado à los diez y nueve del Mes de Febrero, de mil y seiscientos y veinte y cinco, en que à peticion del Excelentissimo Señor Duque de Pastrana, Embaxador de Roma, suspendiò en los Reynos de España la Bulla de la Santidad de Gregorio XV. dada el Año segundo de su Pontificado, à los cinco de Febrero, de mil y seiscientos y veinte y dos, en que denegaba, y revocaba dichos Privilegios, y otros muchos concedidos à los Regulares, en cuanto en dichos Reynos, estuviessen, y rigiesse los Privilegios mencionados en dichas Bullas, sin que por dicha revocacion padeciesse nulidad alguna, y para mayor certeza, y vso libre de dichos Privilegios, exhibieron vna Cedula del R. Y nuestro Señor, fecha en San Lorenzo, à catorce de Septiembre, de mil y seiscientos y veinte Años, refrendada por Pedro de Ledesma, Secretario del Real Consejo de Indias, en la qual, admitiendo por presentadas en dicho Consejo las Bullas mencionadas en este nuestro Edicto, las dè por pasadas por la vista de dicho Consejo, y manda à todos los Virreyes, Alli Oidores, y Governadores, no pongan impedimento à su execucion, para que dicha Religion goze con toda libertad de dichos Privilegios, y los en ellos contenidos, en todas las Indias Occidentales, sujetas à la Real Corona, en cuya conformidad, ajustandose en todo à dichos Privilegios, despues de reflexionar en la potestad de su santissima opinion, y vso corriente de sus Privilegios, por defectos que se publicaron en esta Ciudad, en octubre, y seis, y nueve deste mes de Iulio, y dos, y diez del mismo Mes, con orden, y licencia que para ello tuvieron de la Provincial, exhibieron las Licencias, que tenian todos los Sacerdotes, moradores en esta Ciudad de los Angeles, en dichos tres Colegios, dadas por vno de los Ordinarios desta Nueva España, con presentacion, examen, y aprobacion de dicho Ordinario, confirmando parte de ellas delle nuestro Ordinario, dadas por los Señores Obispos desde Obispado; y las restantes por los Señores Arzobispos de la Ciudad de Mexico, y los demas Diocesanos de esta Nueva España: Y vistos dichos Privilegios, y Licencias, con informe de nuestros Consultores, citados en nuestro ayuntamiento en la sala de nuestro Cabildo, Viernes diez y nueve de dicho Mes, citados ante dicho para dicho efecto, hallamos ser valientes para exercer, y haver exercido los dichos Ministerios de Confessar, y Predicar en nuestras Yglesias à todo genero de personas, Seculares, y Religiosas, sujetas à nuestra jurisdiccion, sin aver contravenido al S. Concilio de Trento, ni Mexicano, ni à Bullas, y algunas Apostolicas, ni Declaraciones de los Eminentissimos Cardenales: Y juzgando del excesivo credito de las muchas letras, y loables virtudes desta Sagrada Religion, juzgamos al predicar, lo que siempre avemos entendido; que donde luze el Magisterio de todas las Ciencias, no avia de aver sombra de tanta ignorancia; y donde se exemplifica tanta virtud, no avia de faltar el fundamento de la humildad, y reconocimiento à la jurisdiccion Ordinaria; y en otro motivo, y en atencion de la gran doctrina, mucha jurisdiccion, virtud, y letras de dichos Religiosos, confirmandonos en todo à lo dispuesto por el Santo Concilio de Trento, haziendo juicio de hallarse aprobacion, cuanto en NOS es mayor abundamiento, de nuevo concedemos para el exercicio de Predicar, y Confessar, la licencia tan hallada, como de derecho podemos, en certi pondencia al reconocimiento que esta Sagrada Religion sabe, y expone, mientras la pregunta vsar con nuestra autoridad Ordinaria, para que con nuevo vso goze, y puedan vsar la jurisdiccion, que ya tenian, por la concession de sus Privilegios, y presentacion fecha à vn Ordinario, conforme à ellos, practica, posicion, y vso corriente de dichos Privilegios. Y assimismo declaramos por la presente, que dichos Religiosos han sido legitimos Ministros, y aver admitido con bastante jurisdiccion el Sacramento de la Penitencia, y el Ministerio de la Purificacion, en dicho Obispado; y para que el vso de dichos Privilegios tenga su debida execucion, sin impedimento alguno, como lo tiene ordenado nuestro muy Santo Padre Gregorio XIV. en la Bulla mencionada, y confirmada por la Santidad de Paulo V. ¶ Por la autoridad que en NOS reside, atenta qualquiera otro, o prohibicion, que para este trado se pudiesse tener contra dichos Religiosos, nos en sus Sermones, aya sido turbada à nuestra Feligresia, y por el consiguiente qualquiera pena, sea con mension una vez, que por vsar efectivo de los dichos les aya sido impuesta; y amonestamos à todos los Fieles, estantes, y avitantes en este Obispado, Seculares, y Religiosos de nuestra jurisdiccion, continuen la enseñanza, y exemplo desta Sagrada Religion, con la assistencia à sus Sermones, no pendiendo el vso de su doctrina, y con la frequencia de confessiones con dichos Religiosos, gozando el saludable remedio de sus almas. Para cuyo efecto tomandose, y dando la presente Carta de Edicto General, firmada de NOS, sellada con nuestro Sello, y refrendada de nuestro Secretario, para que se lea en nuestra Yglesia Cathedral, y en las demas partes que fuere conveniente en esta Ciudad, y en todo este Obispado, y se fixe à las puertas de dichas Yglesias; y que ninguna persona sea osada à quitar, rasgar, romper, obstruir este nuestro Edicto, sopena de Excomunion mayor, *lata sententia, trasgressione, amonestamientos, penas*, y de quinientos ducados, aplicados conforme à la nueva Cedula de su Magestad. Dada en esta Ciudad de los Angeles, à diez y nueve dias del Mes de Iulio, de mil y seiscientos y quarenta y siete Años.

Doctor Don Iuan de Vega. *Doctor Ignacio de Escobar.* *Doctor Fernando de la Serna Valdes.*

¶ Por mandado de la Señoria. *Doctor Alonso de Ocamendi Gamboa, Secretario.*

ARCHIVO PROVINCIAL DE TOLEDO

Fig. 3 : Affiche annonçant le concours de poésie, organisé par la ville et l'université de Saragosse en hommage au Grand Inquisiteur, fray Luis de Aliaga, 1619. BNM, manuscrit 9592, folio 7.

CERTAMEN POETICO QVE
LA AVGVSTA CIVDAD DE ZARAGOZA
CON SV VNIVERSIDAD, DE QVIEN ES PATRONA PROPONE EN
el Theatro de aplausos los ingenios Españoles, en la promocion dignissima del Illustrissimo señor don Fr Luys
Aliaga Confessor de su Magestad, y de su Consejo de Estados a la presidencia y officio
de Inquisidor General.

CERTAMEN PRIMERO.

CERTAMEN SEGVNDO.

CERTAMEN TERCERO.

CERTAMEN QVARTO.

CERTAMEN QVINTO.

CERTAMEN SEXTO.

CERTAMEN SEPTIMO.

CERTAMEN OCTAVO.

CERTAMEN NONO.

CERTAMEN DECIMO.

En Çaragoça por Iuan de Lanaja Quartanet, impressor del Reyno de Aragon y Vniversidad. 1619.

Fig. 4 : Affiche annonçant le concours littéraire convoqué par le Collège Impérial de Sainte Marie et Saint Jacques de Cordellas à Barcelone, en honneur de Saint Ignace de Loyola, 1696. BC, Fullets Bonsoms, 6573.

LITERARIO CONCVRSO
QVE EN INGENIOSA COMPETENCIA
ENTRE LA ORATORIA, Y POETICA FORMAN
LOS SEÑORES COLEGIALES DEL IMPERIAL COLEGIO DE SANTA MARIA, Y S. TIAGO DE CORDELLAS, Y CONSAGRAN AL GLORIOSO PATRIARCA S. IGNACIO DE LOYOLA FVNDADOR DE LA COMPAÑIA DE JESVS.

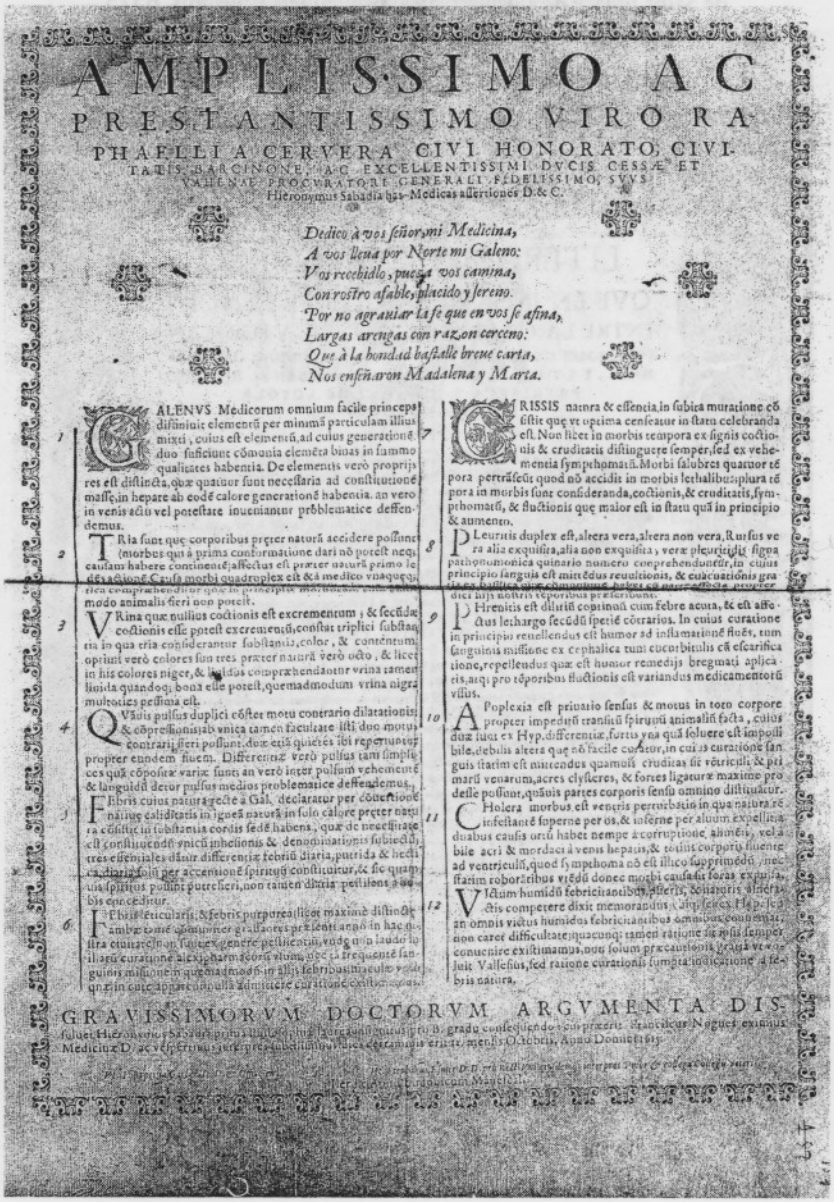
DARA principio à el con vna Loa DON JOSEF FAVSTO DE POTAV, Y FERRAN, y luego se tomarán puntos sobre qualquiera de los seis libros de la Eneida del Principe de los Poetas Virgilio, los seis primeros de los Epigramas del ingenioso Bilbilitano Marcial, y los cinco Lyricos del Juiziosò Horacio, ofreciendo explicar las Figuras, y Tropos, y la erudicion assi verdadera, como fabulosa que occurriere en las liciones sorteadas. Concluido la repeticion de los Poetas, se pidirán à los Circunstantes assuntos para componer Versus Heroicos, Elegias, Epigramas, Asclepiadeos, Dactilicos, Sapphicos, Glyconicos, y Phaleucios, repartiendose estas tareas DON AGVSTIN BERART, Y DE CORTIADA, BALTASAR TAPIES, CASANOVES, Y DE SOLÀ, JOSEF DE SABATER, Y SEMBASART, Y JOSEF MARCER, Y ENVEJA: y entre tanto que se compusiere à los assuntos propuestos, recitarà MELCHOR TAPIES, Y DE SOLÀ vn Poema latino en alabança de la Poesia, y harà DON JOSEF FAVSTO DE POTAV, Y FERRAN vna erudita licion sobre el sexto libro de la Eneida, y juntamente meditàrà à eleccion de los oyentes todas las especies de Versos, que ofrecen componer sus Condicipulos.

Al exercicio Poetico sucederà el Oratorio, à que darà principio alguno de los Señores Colegiales ya nombrados pidiendo puntos para leer sobre qualquiera de las Oraciones selectas del Principe de la Oratoria Ciceron, explicando el genero, el estado, y el artificio Retorico de la Oracion, y erudicion de las historias Romanas, que en la licion cupiere. Pidiranse immediatamente assuntos para componer qualquier Progymnasma Retorico que se les señalare; recitando en el interin, que se compone vn breve Panegyrico de la Eloquencia FRANCISCO MONFAR, Y COPONS: siguiendose vna licion, que harà JOSEF DE GELCEN, Y DE PVIG sobre la Tercera de las Catilinarias de Ciceron. Y aviendose leido los Progymnasmas, que se hurieren compuesto, darà fin al Acto literario JOSEF DE SABATER, Y SEMBASART con vna breve Gratulatoria. Enlazarà los varios empleos deste literario Concurso acorde Musica de instrumentos, y voçes, cantandose letras compuestas al intento, y proporcionadas à la Fiesta.

Teatro el Templo de la Compañia de JESVS de Barcelona: à 14. de Setiembre de 1696. à las dos de la tarde.

Con licencia: En Barcelona en la Imprenta de Martin Gelabert delante la Retoria de Nuestra Señora del Pino, año 1696.

Fig. 5 : Affiche annonçant le concours littéraire organisé par la ville de Barcelone en hommage au médecin Rafael Cervera, 1615. BC, manuscrit 501, fol. 157.



AMPLISSIMO AC PRESTANTISSIMO VIRO RAPHAELLI A CERVERA CIVI HONORATO CIVITATIS BARCINONÆ, AC EXCELLENTISSIMI DUCIS CESSÆ ET VALENTIÆ PROCURATORE GENERALI FIDELISSIMO, SUUS Hieronymus Sabadia his Medicas assertiones D.&C.

Dedico à vos señor mi Medicina,
A vos lleua por Norte mi Galeno:
Vos recebidlo, pues a vos camina,
Con rostro afable, placido y sereno.
Por no agrauiar la se que en vos se afina,
Largas arengas con razon cercenо:
Que à la bondad bastalle breue carta,
Nos enseñaron Madalena y Maria.

GALENVS Medicorum omnium facile princeps diffiniuit elementũ per minimã particulam illius mixti, cuius est elementũ, ad cuius generationẽ duo sufficiunt cõmunia elemẽta binas in summo qualitates habentia. De elementis verò proprijs res est distincta, quæ quatuor sunt necessaria ad constitutionẽ massę, in hepate ab eodẽ calore generationẽ habentia. an verò in venis actu vel potestate inueniantur prõblematice deffendemus.

TRIa sunt quę corporibus prẽter naturã accidere possunt (morbus qui à prima conformatione dari nõ potest) neq; causam habere continuat; affectus est prẽter naturã primo le sũ; causa morbi quadruplex est & à medico vnaquęq; modo animalis fieri non potest.

VRina quæ nullius coctionis est excrementum, & secũdæ coctionis esse potest excrementũ, constat triplici substantia in qua tria considerantur substantia, color, & contentum. oprimi verò colores sun tres prẽter naturã verò octo, & licet in his colores niger, & albidus comprehendantur vrina tamen limida quandoq; bona esse potest, quemadmodum vrina nigra multorũ pessima est.

QVãis pulsus duplici cõstet motu contrario dilatationis & cõpressionis ab vnica tamen faculatate isti duo motus contrarij fieri possunt, duæ etiã quietes ibi reperiuntur, propter eundem finem. Differentiæ verò pulsus tam simplices quã cõpositæ variæ sunt, an verò inter pulsum vehementẽ & languidũ detur pulsus medius problematice deffendemus.

FEbris cuius natura recte à Gal. declaratur per cõuersionẽ naturę caliditatis in ignęã naturã in solo calore prẽter natu ra consistit in substantia cordis sedẽ habens, quæ de necessitate est constituendũ vnicũ inhelionis & denominationis subiectũ, tres essentiales dantur differentiæ febriũ diaria, putrida & hectica, diaria solũ per accensionẽ spirituũ constituitur, & sic quam ia spiritus pullint putrefieri, non tamen diuria pestilens nobis euenebitur.

FEbris tertianaria & febris purpurea licet maxime distinctæ ambo tamẽ communiter grauiores præsenti anno in hac nostra ciuitate essent, ex quibus genere pestilentiũ, vnde quin laudo lo illarũ curationẽ alexipharmacorũ vsum, quę ia frequentẽ sanguinis missionẽ in quemadmodũ in alijs febribus maligne vel quin in eue apparuerunt nulla admittere curationẽ existimo.

CRISSIS natura & essentia in subita muratione cõsistit quę vt optima censeatur in statu celebranda est. Non licet in morbis tempora ex signis coctionis & cruditatis distinguere semper, sed ex vehementia symphomatũ. Morbi salubres quatuor tẽpora perfrũsẽt quod nõ accidit in morbis lethalibus plura tẽpora in morbis sunt considerandą, coctionis, & cruditatis, symphomatũ, & fluctionis quę maior est in statu quã in principio & aumento.

PLeuritis duplex est, alera vera, alrera non vera. Rufus vera alia exquisita, alia non exquisita, veræ pleuritidis signa pathonomonica quinario numero comprehendũtur, in cuius principio sanguis est mittẽdus reuultionis, & cuacuatiõnis gratia ex basilica dextra omnino habet esse affectus propter dicti sijs nostris temporibus præseruantur.

PHrenitis est diutiũ continuã cum febre acuta, & est affectus lethargo secũdũ speciẽ cõtrarius. In cuius curatione in principio reuellendus est humor ad inflamationẽ fluẽs, tum sanguinis missione ex cephalica tum cucurbitulis cũ escarificatione, repellendus quæ est humor remediis bregmati aplicatis, atq; pro tẽporibus fluctionis est variandus medicamentorũ vsus.

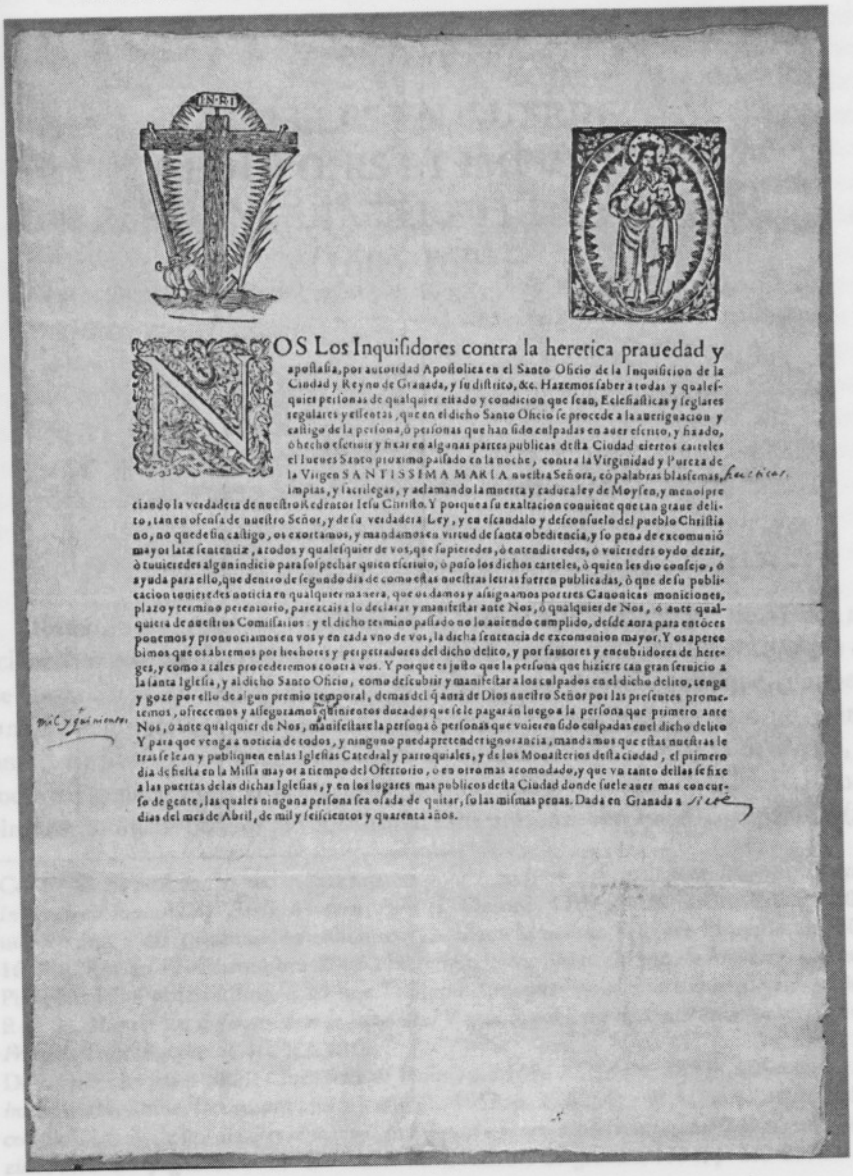
APoplexia est priuatio sensus & motus in toto corpore propter impedimẽtũ transitũ spirituũ animaliũ facta, cuius duæ sunt ex Hyp. differentiæ, fortis vna quã soluere est impossibile, debilis altera quę nõ facile curatur, in cuius curatione sanguis statim est mittendus quamuis cruditas sit vrticuli, & primarũ venarum, acres clysteres, & fortes ligaturæ maxime prodesse possunt, quãuis partes corporis sensũ omnino diffiniuntur.

CHolera morbus est ventris perturbatio in qua natura re infestante superne per os, & inferne per aluum expellitur duabus causis ortũ habet nempe à corruptione, alimẽtis, vel a bile acri & mordaci à venis hepatis, & totius corporis fluente ad ventrículũ, quod symphoma nõ est illico suppriméda, nec statim roborẽtibus vsẽdũ donec morbi causa fuit foras expulsa.

VIdum humidũ febricitantibus pueris, senẽtis alterãtis competere dixit memorandus Cruz. Sed Hipocr. an omnis victus humidus febricitantibus omnibus conueniat, non caret difficultate; quacunq; tamẽ ratione ita ipsis semper conuenire existimamus, non solum præcauiõnis gratia vt vsquit Valesius, sed ratione curationis sumpta indicatione à febris natura.

GRAVISSIMORVM DOCTORVM ARGVMENTA DISSOLUET. Hieronimus Sabadia primus Medicus plus largiendo quãtus pro B. gradu consequendo cum præsentis Franciscus Nogues eximius Medicus D. ac vespertinus iuxta pręsidentium Alica certamina erituit, mensis Octobris, Anno Domini 1615.

Fig. 6 : Édit du tribunal de l'Inquisition de Grenade réglant la plainte et les poursuites contre les auteurs du libelle diffamatoire à l'égard de la Vierge Marie, Grenade, 7 avril 1640. AHN, Inquisition, liasse 2628, dossier 26.



NOS Los Inquisidores contra la heretica prauedad y apostasia, por autoridad Apostolica en el Santo Oficio de la Inquisicion de la Ciudad y Reyno de Granada, y su distrito, &c. Hazemos saber a todas y qualesquiera personas de qualquier estado y condicion que sean, Eclesiasticas y seglares regulares y seculares, que en el dicho Santo Oficio se procede a la auerriguacion y castigo de la persona, ò personas que han sido culpadas en auer escrito, y hazado, ò hecho escriuir y hazer en algunas partes publicas desta Ciudad ciertos carteles el Iueues Santo proximo passado en la noche, contra la Virginidad y Pureza de la Virgen SANTISSIMA MARIA nuestra Señora, cò palabras blasfemas, heresicas, impias, y sacrilegas, y aclamando la muerte y caducidad de la ley de Moysen, y menospreciando la verdadera de nuestro Redentor Iesu Christo. Y porque a su exaltacion conuiene que tan graue delito, tan en ofensa de nuestro Señor, y de su verdadera Ley, y en escandalo y desconsuelo del pueblo Christiano, no quede sin castigo, os exortamos, y mandamos en virtud de santa obediencia, y so penas de excomuniò mayor latæ sententiæ, a todos y qualesquier de vos, que supieredes, ò entendieredes, ò vuieredes oydo dezir, ò tuuieredes algun indicio para sospechar quien escriuio, ò puso los dichos carteles, ò quien les dio consejo, ò ayuda para ello, que dentro de segundo dia de como estas nuestras letras fueren publicadas, ò que de su publicacion tuuieredes noticia en qualquier manera, que os damos y assignamos por tres Canonicas moniciones, plazo y termino peremptorio, parezcais a lo declarar y manifestar ante Nos, ò qualquier de Nos, ò ante qualquiera de nuestros Comissarios: y el dicho termino passado no lo auiendo cumplido, desde aora para entonces ponemos y pronunciamos en vos y en cada vno de vos, la dicha sentencia de excomunion mayor. Y os apercebimos que os tendremos por hechores y perpetradores del dicho delito, y por fautores y encubridores de herege, y como a tales procederemos contra vos. Y porque es justo que la persona que hiziere tan gran seruicio a la santa Iglesia, y al dicho Santo Oficio, como descubrir y manifestar a los culpados en el dicho delito, tenga y goze por ello de algun premio temporal, demas del q̃ aura de Dios nuestro Señor por las presentes prometemos, ofrecemos y assegoramos quinientos ducados que se le pagaran luego a la persona que primero ante Nos, ò ante qualquier de Nos, manifestare la persona ò personas que vuieren sido culpadas en el dicho delito. Y para que venga a noticia de todos, y ninguno pueda pretender ignorancia, mandamos que estas nuestras letras se lean y publiquen en las Iglesias Catedral y parroquiales, y de los Monasterios desta ciudad, el primero dia de fiesta en la Missa mayor a tiempo del Offertorio, o en otro mas acomodado, y que va tanto dellas se fixe a las puertas de las dichas Iglesias, y en los lugares mas publicos desta Ciudad donde suele auer mas concurso de gente, las quales ninguna persona sea osada de quitar, so las mismas penas. Dada en Granada a siete dias del mes de Abril, de mil y seiscientos y quarenta años.